

VOYAGE EN GEORGIE

Par Aldo Guerreschi¹

A l'invitation du père Pierre Dumoulin, et reçus par l'évêque Joseph Pasotto, ma femme et moi sommes allés en avril 2008 en Géorgie, pour présenter le Saint Suaire dans quatre villes différentes. J'ai fait sept conférences organisées par l'Eglise catholique, dont le père Pierre est un membre actif, en même temps qu'il est l'organisateur du séminaire ouvert à Tbilissi, la capitale. Ce fut une expérience très intéressante.

Ayant déjà été en Russie il y a quelques années, et ayant constaté combien les réalités locales étaient difficiles, nous pensions trouver en Géorgie à peu près la même situation. Mais nous y avons trouvé des conditions de vie bien pires que tout ce que nous imaginions. Depuis la séparation d'avec la Russie, dans les années 90, l'État a laissé le pays dans un état d'abandon et une situation économique détestable, sans industries, à cause du manque d'investissements soviétiques. Aujourd'hui il y a peu d'agriculture, un chômage préoccupant, et une situation générale tout simplement angoissante.

Au grand esprit nationaliste et épris de liberté qui habite la nation, s'ajoute une haine ancestrale envers les Russes : tout cela coûte cher à ce pays, et n'améliore évidemment pas la situation. Le président, pro-Américain et assez discuté, recherche toute occasion de sortir du tunnel, à travers le tourisme, les contacts, et les coopérations étrangères de toute sorte. Par contre, quelques régions, peut-être sous la pression soviétique, ont tendance à faire sécession et à se rapprocher de la Russie, peut-être intéressées par des raisons stratégiques. Tout ceci provoque des tensions qui ne font évidemment pas de bien à la situation générale.

Du point de vue religieux, la situation est également complexe. Pendant le régime soviétique, la religion était surveillée, et pas mal d'églises réquisitionnées. Après avoir obtenu l'autonomie, l'Eglise orthodoxe, d'un nationalisme exacerbé, n'a pas échappé à une forte collusion avec le pouvoir politique. Elle est devenue la religion d'Etat et a réussi à marginaliser les autres confessions, en s'appropriant aussi différentes

¹ Ancien directeur du Studio Scafone, à Turin, A. Guerreschi continue de réaliser d'excellentes photos du Linceul, notamment pour MNTV. Il a mis en évidence, par ailleurs, que les grandes taches d'eau du Linceul ne proviennent pas de l'incendie de Chambéry (cf. MNTV n° 28).

basiliques. A présent, de splendides églises catholiques sont devenues propriété orthodoxe. Il y a officiellement une liberté de culte, avec une apparence de paix œcuménique, mais toute activité des autres confessions se heurte au boycottage et à l'opposition. Par exemple, on ne réussit pas à construire ou à reconstruire des églises catholiques, sauf au prix d'incroyables difficultés. Nous en avons vu seulement deux, mais nous avons aussi observé la présence de petites communautés catholiques locales, très actives, et très unies entre elles. Le dialogue est donc très difficile.

C'est dans ce contexte que l'idée est née, du côté catholique, de présenter le Saint Suaire comme un événement culturel, au dessus des clivages. Malgré l'hostilité de la partie officielle à l'égard de cet événement, la réponse des gens simples orthodoxes a été splendide, et il a y eu un mélange de gens assez inattendu.

Le Père Pierre présentait la Passion du Christ selon le Saint Suaire, pendant que, de mon côté, j'illustrais le Linceul dans l'histoire, dans la technique photographique, et dans les études qui ont été accomplies ; nous avons ainsi donné sept conférences (voir photo p.15), dans des endroits et dans des conditions bien différents; mais partout nous avons rencontré un vif intérêt pour le sujet. Etait exposée aussi, évidemment, une copie photographique du Saint Suaire, de taille réelle, qui a suscité beaucoup d'intérêt et d'émotion.

A plusieurs reprises, les gens n'ont pas pu entrer dans les salles, parce qu'elles



étaient déjà totalement pleines, et cela malgré l'interdiction imposée par quelques professeurs à leurs élèves, et malgré l'absence d'annonces à la radio pour présenter l'événement. A l'inverse, la presse (journalistique aussi bien que télévisée) a suivi chaque

événement avec intérêt et a fourni une bonne diffusion. Nous avons découvert aussi que certaines personnes, pour pouvoir participer aux conférences, avaient parcouru trente kilomètres entre les montagnes, de manière plutôt précaire, parce

que les autos privées sont peu nombreuses, et les transports en commun... assez délabrés et peu fréquents.

Le Père Pierre a eu, par téléphone, pas mal de retours positifs sur tout ce qui avait été retransmis par la télévision et les journaux à propos de l'événement. Pour reprendre un mot d'Antoine Legrand, que je fais toujours mien, « *le Suaire marche tout seul* » ; et



qui

j'ajouterais que « *il va où il veut* ». Cela nous a beaucoup marqués de le voir rejoindre les cœurs jusque dans ces pays lointains, dans un pareil contexte...

Je peux conclure en disant que ce fut pour nous une expérience très forte qui nous a beaucoup donné à réfléchir. Nous avons pris conscience que nous avons pu apporter une parole œcuménique à nos frères chrétiens, mais surtout un souffle de courage et de confiance à nos confrères catholiques, qui sont terriblement mis à l'épreuve pour la défense de la foi. En admirant profondément ces quelques prêtres qui assument courageusement leur mission dans des conditions si difficiles, nous avons tâché, dans notre petit domaine, de les aider, à travers le message du Saint Suaire, à renforcer ces ponts qu'ils tâchent patiemment de construire dans cette lointaine terre de Géorgie bien tourmentée...

Traduction de l'italien, mise en forme par MNTV